Billet de Ronceval : un bureau indispensable

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227707

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

furent le vêtement du milieu en bas : c'est, en peau, en velours, en hermine, le vêtement des hommes de cour dans toutes les vieilles images : les compagnons de Charlemagne encore, quand ils sont au palais et qu'ils jouent à des jeux sages, assis sur des coussins, sur les sols dallés, ils sont ainsi vêtus.

Vieille blouse, commode à l'extrême, n'embarassant pas aux épaules, laissant libre le respirer. Vieille blouse qui te démode chez nous, comme se sont démodés les chênes, autrefois si nombreux sur la terre de Vaud, et comme s'en vont les noyers maintenant. Cela valait bien un hommage encore.

BILLET DE RONCEVAL

Un bureau indispensable

Il y a des gens qui ont le cerveau mal fait : on n'a qu'à prononcer le mot « bureau » pour qu'ils entrent dans une colère terrible, et les voilà à pester très fort contre la bureaucratie, contre les fonctionnaires et ils fulminent à un tel point que l'apoplexie leur pend au nez.

On a tort, et il y a des bureaux indispensables, témoin celui que les gens d'une commune de par-là ont ouvert, un bureau qui rend des services incroyables. C'est un cousin qui nous a raconté la chose :

— Vous savez qu'on a un syndic de première (ce n'est pas pour mépriser les autres : on sait bien que les syndics de chez nous sont « extra », mais...) Suffit qu'il a des idées lumineuses, et pas rien qu'une par législature. Un jour, il a dit au secrétaire communal : « A partir de dorénavant, tu vas siéger à la salle des séances et tu seras au service de la communauté. Voici ce que j'ai décidé : on va créer un bureau des réclamations, et c'est toi qui recevras les gens, tu noteras leurs jérémiades... et puis tu verras ! » Le secrétaire, un vrai bonbon d'homme, doux, et tout et tout... a obéi.

» On a vu : c'est connu que les gens gongonnent pour tout et pour rien. Dès qu'on a eu publié par crieur qu'ils pourraient aller déverser leur bile, tel jour à telle heure, ils sont allés trouver le fonctionnaire aux réclamations. Ils ont trouvé à ronchonner des choses incroyables, et notre brave secrétaire notait, notait. Comme il a des lettres, il leur disait, en les raccompagnant à la porte :

— Vous pouvez compter sur moi. Si c'est possible, c'est fait, et si c'est impossible, ça se fera, c'est promis !

La Commune vit dans le soulagement, on respire. Quand les gens ont vidé la poche à venin, ils se sentent mieux, et, en attendant qu'on leur donne la réponse, ils ont l'impression de vivre en paix. Je vous dis qu'on a un syndic grand format : maintenant, il sait tout ce que les renitents babolaient par derrière. Il voit les mesures à prendre, et la municipalité se sent des ailes. On ne dit pas où se trouve ce petit paradis, sans quoi on serait envahi. Mais vous avouerez que notre fonctionnaire fait œuvre utile, comme jamais on n'aurait pensé ! Alfred, qui est un peu mauvaise langue, disait hier : « Gage que, à Berne, ils n'ont pas un pistaud aussi utile que notre cher préposé aux réclamations ! »

St-Urbain.

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD LAUSANNE